

ADAM

La chambre d'hôtel était sombre, plongée dans une obscurité presque parfaite. Seule la lueur d'une bougie posée près du chevalet éclairait la toile encore vierge. Adam regarda la lumière qui dansait sur le blanc immaculé du tissu puis posa les yeux sur ses pinceaux parfaitement disposés sur la petite table à sa droite. Chacun était à sa place, droit, aligné. Cet ordre parfait le satisfait.

Les écuelles à peinture arboraient un agencement tout aussi soigné. Les couleurs étaient classées des plus chaudes au plus froides, commençant par le rouge, tout à gauche, pour finir par le bleu, tout à droite.

Adam remarqua un pot qui lui semblait légèrement décalé, il le remit en place. Tout semblait prêt.

Il se leva, prit la bougie et contourna le chevalet.

« Nous allons commencer »

Son ton fut froid, presque glacial. Il alluma une seconde bougie et le corps de la femme devant lui fut enfin visible.

La jeune femme ne dit pas un mot, elle avait appris qu'il était préférable de ne pas parler lorsque ce moment arrivait.

Adam s'installa à nouveau face à sa toile. Il regarda une dernière fois son matériel, toucha un pinceau qu'il trouva un peu de travers puis posa ses mains sur ses genoux. Sa peau était chaude, bouillait d'excitation. Son pouls accéléra lorsqu'il posa les yeux sur le modèle.

La jeune femme, Elizabeth si Adam avait bien entendu son nom, était allongée sur le divan face à lui, le corps tourné dans sa direction. Sa peau si blanche, si délicate, semblait scintiller. Sa douceur n'était qu'amplifiée par la couleur pourpre du divan.

Adam prit un pinceau. Le manche en bois lui parut bouillant. Sa main trembla quelques secondes avant de se calmer d'elle-même. Le peintre fixa son modèle une première fois. Son regard épousa toutes les formes de son corps. Il glissa le long de son cou puis s'arrêta sur sa poitrine développée. Adam la fixa un instant, chercha à en mémoriser toutes les particularités. Il nota la teinte particulièrement claire de ses mamelons, la courbe ronde et pleine de cette gorge qu'il trouva si aguicheuse. Son regard poursuit cette ballade sensuelle sur ce corps pur, qui lui paraissait si tendre et érotique à la fois. Il s'arrêta ensuite sur ses hanches charnues, sur ce bassin qu'Adam voulut prendre entre ses mains, fermement, vivement. Puis, il admira ses cuisses qu'il imaginait d'une douceur exquise. Il songea à y passer les mains. Ses doigts se resserrèrent autour du pinceau qu'il tenait. Le manche en bois lui parut plus chaud encore. Adam crut sentir sa peau bruler.

La chaleur grandit un peu plus en lui lorsqu'il posa les yeux sur les pieds de la jeune femme. Il leur trouva quelque chose d'enfantin qui ne fit qu'amplifier cette sensation de chaleur grandissante.

Ses doigts agrippèrent le pinceau avec plus de force encore et il sut qu'il était temps de commencer.

Ses gestes furent précis, il les enchaîna à la manière d'une chorégraphie parfaitement exécutée. Ses doigts prirent un pinceau puis un autre, les trempèrent les uns après les autres dans les amas de peinture qu'il avait préparés au préalable. Il ne réfléchit pas aux teintes qu'il cherchait à

reproduire, il ne pensa pas à la façon qu'avaient les poils du pinceau de danser sur la toile. Tout se fit dans la plus grande fluidité.

Adam ne lâcha pas son modèle du regard. Il voulait imprégner sa mémoire de la beauté du corps offert à lui. La vulnérabilité qui accompagnait la nudité de ses modèles lui procurait un sentiment de puissance dont il avait de plus en plus de mal à se défaire.

Après plusieurs heures, la toile fut prête. Le peintre quitta son modèle des yeux pour se concentrer sur l'œuvre qu'il venait de créer. Il se sentit tout à coup soulagé. La pression, la frustration accumulées à l'observation de ce corps nu s'envolèrent. Son pouls ralentit, sa peau n'était plus aussi chaude.

Ce n'est que lorsqu'il reposa son pinceau sur la petite table, qu'il remit son matériel en place, qu'il sentit les quelques gouttes de sueur couler le long de son front. Du revers de la main, il les essuya puis passa les doigts dans ses cheveux. Il se fit la remarque de les couper au plus vite, quelques mèches trop longues gênaient parfois sa vision lorsqu'il peignait.

Alors qu'il posa toute son attention sur la toile achevée, il se remémora la première fois qu'il avait peint une femme.

Il se souvint de l'appréhension, de la gêne, de la honte. Il n'osait guère regarder le modèle trop longtemps par peur de le gêner. Une petite blonde au corps frêle et fragile qu'il avait abordée dans un café après l'avoir observée des jours durant. Ils s'étaient retrouvés quelques jours plus tard, chez elle. Il manquait de technique, de matériel et n'avait pas été satisfait de la toile qu'il avait peinte. Mais il prenait parfois quelques minutes pour regarder l'œuvre qu'il avait gardée dans la pièce qui lui servait désormais d'atelier. Les sensations étaient intactes. Regarder cette première toile lui rappelait la première fois qu'il avait demandé à une femme de se dévêtir devant lui et le temps qu'il avait passé à admirer ce corps qui lui était offert.

Désormais, sa technique était presque parfaite, il ne cessait de l'améliorer. Il n'avait plus peur de regarder les femmes et s'enivrait de leur beauté à la manière d'une substance addictive. Matérialiser son admiration de la femme était la seule façon qu'il avait de se soulager.

Ce soir encore, le modèle se rhabilla et partit sans un mot. Adam ne la remercia pas, ne lui adressa pas la parole. Il rangeait ses outils, le dos tourné à cette jeune femme sur qui il avait pourtant porté son attention des heures durant.

Lorsque ses œuvres étaient terminées, son intérêt pour les femmes disparaissait.

Le lendemain, son rituel reprit à sa genèse.

Il s'assit à l'extérieur d'un café près de Notre-Dame. Il avait l'habitude de s'y rendre quand les beaux jours arrivaient. L'établissement attirait tout type de femmes mais Adam avait le regard rivé sur les plus distinguées, les mieux apprêtées.

Ce jour-là, ce fut une robe de couleur verte qui eut toute son attention.

Face à lui était installée une jeune femme dont les cheveux blond vénitien étaient attachés en un chignon légèrement déstructuré. Quelques mèches bouclées s'en échappaient et encadraient son visage aux allures de poupon.

Un fin ruban noir, assorti à la coiffe en dentelle qu'elle portait, accessoirisait son cou. Adam eut un regard plus appuyé sur la façon dont il serrait sa peau, il imagina ses mains le remplacer.

La jeune femme ne sembla pas remarquer cet homme qui scrutait ses moindres gestes. Elle vaquait à ses occupations avec une innocence enfantine qu'Adam prit grand plaisir à observer.

L'artiste sortit un carnet à croquis du sac qu'il avait pris avec lui. Sans chercher à agir avec discrétion, il entama un premier croquis. A nouveau, ses gestes furent précis ; la chorégraphie prit vie et les sensations de la veille revinrent en lui.

Il sentit à nouveau son pouls s'accélérer, sa peau chauffer. Cependant, il manquait la couleur.

Les ombres créées au crayon ne suffisaient pas à rendre hommage à la beauté qu'il voyait. Il voulait mettre en avant le vert de sa robe, la blancheur de sa peau, le blond doré de sa chevelure.

Ce matin, les rayons du soleil étaient particulièrement clairs et lumineux. Ils caressaient la peau de son modèle d'une manière qu'Adam aurait aimé retranscrire sur une toile.

La frustration de ne pouvoir exprimer son admiration comme il le souhaitait montait en lui. La douleur était vive, presque insoutenable.

Son crayon s'écrasait sur le papier avec force, avec acharnement. Les lignes perdirent peu à peu en précision. Les gestes de l'artiste se transformèrent en un funèbre désordre.

Adam tenta d'arranger les zones pas assez réalistes à son goût mais ses efforts ne parvenaient pas à atteindre la perfection de la réalité qu'il avait sous les yeux.

Il appuya plus fortement, écrasa la mine du crayon, salit la feuille de ses miettes noires. Le papier se froissa sous les gestes brusques de sa main.

Le croquis perdit de sa beauté, devint un brouillon, un véritable torchon qui ne représentait plus rien de satisfaisant.

Adam l'arracha, le froissa en boule et le jeta sur un coin de sa table.

C'est à ce moment qu'il remarqua comme sa respiration s'était accélérée, comme il avait chaud et comme son souffle était coupé. Il regarda la jeune femme devant lui pour tenter de se calmer mais la frustration était encore bien trop forte.

Son regard se posa sur cette boule de papier qui subsistait sur le coin de la table. Adam s'en voulut de ne pas avoir pu aller au bout de son envie.

La femme partit peu de temps après, sous les yeux d'un homme accaparé. Des effluves voluptueux de rose et de patchouli suivaient sa démarche et marquèrent l'esprit du peintre qui tenta de se raccrocher à ce dernier souvenir avant de laisser l'objet de ses désirs s'envoler.

La femme partit et laissa Adam seul face à sa déception.

Un serveur passa peu de temps après pour débarrasser la table de la demoiselle. Adam l'interpela et demanda un verre d'absinthe. L'employé jeta un bref coup d'œil à la table devant lui. Il regarda les mains du peintre, grisées par la mine. Il prit en compte le papier froissé, le carnet posé sur la table mais ne dit rien. Il avait assisté à cette scène bien trop souvent.

Adam ne le savait pas encore mais à ce moment précis, il entama une quête de perfection qui le mènerait à sa perte.

Il revint tous les jours à ce café.

Il s'installait à la même table et attendait que cette femme apparaisse.

Il scruta chaque passante, les plus jolies comme les plus discrètes. Il voulut la retrouver et se permettre de libérer la passion qu'il avait en lui.

Plusieurs semaines passèrent sans que l'inconnue ne soit aperçue. Adam tenta bien des fois de faire disparaître la frustration en peignant d'autres femmes, en les dessinant à leur insu, lorsqu'elles étaient les plus vulnérables. Il se retrouvait chaque fois face à une œuvre qui le laissait de marbre et n'était jamais pleinement satisfait.

Sa technique était toujours parfaite mais l'émotion n'était pas suffisante. Il regardait ses dernières toiles, ses croquis avec un mélange de dégoût et de déception. Quelque chose manquait.

Un matin de mai, Adam quitta son atelier tôt et se rendit au café près de Notre-Dame avec l'espoir incessant de se retrouver face à la femme aux cheveux dorés.

Elle était là. Adam l'aperçut à travers les lourds rideaux de velours rouge qui encadraient la fenêtre principale. Elle était dos à lui, assise seule à l'intérieur de l'établissement mais il reconnut la teinte si particulière de sa chevelure, la façon dont elle était coiffée.

Apercevoir cette silhouette tant fantasmée eut l'effet d'un choc. Un bonheur intense l'envahit. Il se sentit alors comme un enfant face à ses cadeaux d'anniversaire ; dans la hâte et l'excitation de les déballer.

Lorsqu'il entra, il fut accueilli par cette même senteur féminine, par ce parfum chaleureux qui, par son opulence, s'était répandu dans l'ensemble de la pièce.

Adam prit place à la table tout près de la sienne. Il ne la quitta plus deux yeux à partir de ce moment.

Il chercha à graver en lui chaque détail de ce physique qui l'avait tant captivé. Le vert de la robe qu'il avait gardé en mémoire était aujourd'hui remplacé par un noir profond. Les manches, travaillées dans une mousseline légère et transparentes ne laissaient aucune place à l'imagination et dévoilaient les bras fins de la jeune femme. Le jeu de matières tint Adam en haleine.

Son regard se posa un moment sur la naissance de ses seins et la façon dont le corset qu'elle portait les mettait en valeur. Il s'imaginait déjà en peindre les ombres, les reliefs. Il admira l'éclat de sa peau, la douceur qu'elle semblait avoir.

La femme alluma une cigarette qu'elle porta à sa bouche avant d'en prendre une longue inspiration.

Sa poitrine gonfla au même moment, ses poumons se remplirent d'air, Adam ne manqua rien du spectacle. Le collier qu'elle portait bougea au rythme de sa respiration, les différentes lumières de l'établissement se reflétèrent à travers les différentes pierres précieuses qui le composaient.

Ses gestes étaient à la fois doux et sensuels mais surtout, une élégance naturelle en émanait. La façon dont elle tenait sa cigarette, dont elle portait sa tasse de thé à ses lèvres, dont ces dernières se posaient sur la porcelaine blanche ; tout était délicat, féminin, d'une rare finesse.

Adam pensa à nouveau à l'œuvre splendide qu'il pourrait créer de cette femme. Il imagina comme elle serait grandiose. Elle marquerait son temps par la beauté qui s'en dégagerait. Il le savait, il ne lui restait plus qu'à la produire.

« Qu'est ce qui vous ferait plaisir Monsieur ? »

Adam fut coupé dans sa contemplation par la voix grave et le ton aigri du garçon de café qui se tenait devant lui, un plateau posé sur la paume de sa main gauche et la main droite dans son dos.

L'employé des lieux le toisait du regard. Il avait l'habitude du comportement impur d'Adam et ne manquait parfois pas de lui en faire la remarque lorsqu'il restait trop longtemps à dessiner ces femmes.

« Un verre d'absinthe » répondit calmement Adam.

Le serveur hocha la tête et partit.

Lorsqu'Adam tourna de nouveau le visage vers l'objet de ses désirs, il se retrouva confronté à un regard auquel il repensa des nuits durant par la suite.

La jeune femme lui portait toute son attention, semblant lui faire comprendre qu'elle était pleinement conscience de l'effet qu'elle avait sur lui.

Pas un mot ne fut échangé.

Elle le regarda quelques secondes avant de déguster une gorgée de thé. Elle apporta la tasse à ses lèvres avec beaucoup plus de sensualité que le geste ne le demandait ; Adam aurait aimé connaître ses intentions.

Il voulut lui parler, se présenter, lui proposer de la peindre mais le garçon de café revint et le coupa dans son élan.

Sa commande fut posée devant lui sans un mot mais Adam n'y fit pas attention, il avait toujours le regard rivé sur la femme à ses côtés.

Cette dernière profita de la présence de l'employé pour régler et partit.

« A bientôt » souffla-t-elle lorsqu'elle se leva.

Le peintre fut incapable de savoir si ces mots lui étaient destinés ou si elle s'adressait au serveur. Il eut envie de croire qu'ils n'étaient que pour lui.

Son départ ne changea rien à la présence de son parfum dans les lieux.

Plus d'une heure fut nécessaire pour que les effluves de café, de vin et autres délices soient à nouveau décelables par l'odorat de l'artiste.

Il resta assis à la même table jusque tard dans la journée. Il commanda du vin dès sa première boisson terminée.

L'alcool lui permettait d'oublier ses péchés et imperfections. Sentir la boisson couler le long de sa gorge et le remplir de ses effets enivrants était sa façon de s'évader. Dans ces moments-là, il se sentait invincible, plus rien n'avait d'importance.

Il n'eut qu'à faire un geste de la main au serveur pour que celui-ci lui apporte un nouveau verre dès que le précédent était vide.

Son état d'ébriété offrait la chance à Adam de ne pas remarquer le regard à la fois condescendant du garçon dès qu'il débarrassait la table du verre bu à toute vitesse.

Ce regard condescendant était tout ce que l'artiste cherchait à fuir.

Il n'était ni beau, ni laid, parlait avec un langage peu soutenu sans être trop familier. Il n'était ni riche, ni pauvre, ni trop grand, ni trop petit. Il était tout ce qu'il y avait de plus banal. Ses cheveux bruns coiffés du mieux qu'il le pouvait et sa moustache noire, qui était trop longue la plupart du temps, faisaient qu'il se fondait dans la foule, ne se faisait pas remarquer.

Il était banal, sans signe distinctif, sans charme particulier.

Il trouvait ses yeux trop globuleux, son nez trop empâté, ses mains pas assez masculines et son corps trop maigre (il avait parfois du mal à trouver des vêtements à sa taille dans les grandes maisons de mode masculines). Pour autant, ses caractéristiques physiques ne lui suffisaient pas à se trouver intéressant.

La banalité l'effrayait, le repoussait. Lui qui ne rêvait que de grandiose et de sublime ne supportait pas d'être réduit à si peu.

Il ne rentra chez lui que tard dans la soirée, titubant, le cœur qui battait à la chamade et l'esprit toujours occupé par la beauté de cette femme qu'il lui fallait mettre sur une toile.

Il croisa à nouveau le chemin de sa muse quelques jours plus tard.

Un air de déjà-vu était présent. Le même café, la même heure, le même parfum. Cependant ce jour-là, Adam l'aborda.

Il prit d'abord place à la table proche de la sienne sans un mot, comme il l'avait fait quelques jours auparavant.

La femme ne le regarda que brièvement mais Adam savoura l'intérêt qui lui était donné.

Le serveur vint, la même commande fut passée, le serveur repartit et Adam se retrouva seul aux côtés de celle dont le parfum l'enivrait déjà.

« Laissez-moi vous peindre. »

Il affirma ces paroles avec une telle assurance, un tel calme, qu'une réponse négative semblait peu envisageable à quiconque devait répondre.

La jeune femme se tourna de façon à être face à lui. Elle le regarda de la tête aux pieds, s'attarda sur ses mains posées sur la table puis sur son visage et enfin sur ses yeux à la fois pleins d'espoir et de désir. Jamais Adam n'avait eu le sentiment d'être mis à nu comme il l'était actuellement. Ce simple regard, long et appuyé, semblait le brûler partout où il s'attardait.

Il se sentit vulnérable ; le sang-froid qui avait accompagné ses paroles l'avait déserté dès qu'il fut face à ces yeux d'un bleu si pur et profond à la fois.

Elle resta silencieuse, se contenta de l'observer. La chaleur bouillante, explosive qui grandissait en Adam n'était que partiellement déguisée par la tranquillité du moment.

Afin de mettre fin au supplice du jugement qu'il subissait impuissant, le peintre reprit la parole. Il prononça son nom, dit qu'il logeait rue de la Corroierie puis évoqua les nombreux tableaux qu'il avait faits, comme ils étaient applaudis par la critique.

Le garçon de café revint à cet instant, le coupant dans son monologue incessant.

Le silence regagna l'atmosphère le temps qu'Adam finisse sa boisson d'une gorgée avide.

« Anna. » déclara la jeune femme. Sa voix était douce, son ton apaisant.

Son nom lui allait parfaitement pensa Adam. Il avait l'élégance de sa simplicité.

C'est ainsi qu'ils commencèrent à échanger autour d'une éventuelle toile pour laquelle Anna accepterait de poser. Elle n'avait jamais été modèle mais Adam savait qu'elle avait le corps, la gestuelle, le visage pour l'être.

Elle demanda à être payée, Adam accepta bien qu'il ne savait pas avec quel argent il le ferait. Il trouverait, ce n'était qu'un détail. Lorsque son travail serait terminé, il n'aurait plus jamais à se trouver pas assez riche à ses yeux. Il aurait toutes les richesses. Son talent ne pourrait qu'être reconnu et alors il peindrait pour les plus grands.

Ils se donnèrent rendez-vous dans l'atelier du peintre la semaine suivante, vers dix-huit heures lorsqu'il ferait encore jour mais que la nuit ne tarderait pas à assombrir le ciel.

Le jour venu, tout était prêt avant l'arrivée d'Anna.

Les pinceaux étaient parfaitement alignés, la peinture tout aussi bien agencée.

Les rideaux qui encadraient les petites fenêtres de l'appartement étaient placés de telle sorte que la lumière de fin de journée caresserait la peau du modèle exactement là où il le souhaitait.

Avant même que des coups à la porte se fassent entendre, Adam reconnut la démarche élancée d'Anna, accompagnée du son sec de ses talons sur le parquet du couloir de l'étage.

Il lui ouvrit, dans la hâte et la précipitation.

Il cacha son émotion par un accueil austère, comme celui qu'il avait souvent connu lorsqu'il osait fréquenter les lieux trop huppés pour lui.

« Installez-vous sur le divan. N'ôtez rien. Gardez vos chaussures. »

Si Anna était surprise du ton employé, elle ne laissa rien paraître. Adam pensa qu'elle avait reçu l'une de ces éducations qui apprend à être courtois et souriant en toute circonstances, à garder la face coûte que coûte. Il l'admira pour ça.

« Dites-moi comment vous souhaitez que je me positionne. » dit-elle quand elle fut assise sur le divan, les jambes serrées devant elle, les mains posées sur les genoux. Elle se tenait droite, comme si elle s'était entraînée toute sa vie à arborer le meilleur port de tête possible.

Adam retrouva sa place derrière sa toile. La plus grande qu'il n'eut jamais achetée.

La toile blanche lui semblait être une aventure infinie de découvertes, d'exploration de la beauté féminine. Un vide qui ne demandait qu'à être rempli.

L'artiste ne répondit pas tout de suite à la jeune femme. Il préférait se concentrer sur ce qu'il allait produire. Il réfléchissait à la meilleure façon pour lui de tirer profit de la situation. La réalisation de cette œuvre serait le soulagement ultime. Il imaginait déjà son corps bouillir sous l'excitation, sous la ferveur de la création.

Ses membres le démangeaient, il devait commencer.

Il porta toute son attention sur son modèle et remarqua alors les habits qui l'embellissaient aujourd'hui. Il nota comme le noir lui allait bien. Il pensa que la dentelle des fines bretelles et du décolleté de sa robe étaient des détails exquis, emplis de sensualité. L'imposante parure

qu'elle portait autrefois était remplacé par un ruban lui aussi de dentelle noire. Elle ne portait pas de chapeau, mais une simple coiffe en résille à plumetis. Les plumes de son boa rouge lui chatouillaient les épaules et constituaient la seule touche de couleur de sa tenue.

Observer tous ces détails lui donna une meilleure idée de l'œuvre qu'il allait créer.

« Restez assise mais installez-vous contre le dossier. Ayez l'air désinvolte. »

Les gestes d'Anna suivirent les indications données mais ne satisfirent pas le peintre.

« Non, plus relâchée encore. Mettez-vous à l'aise et oubliez que je suis là. »

Il pensa qu'il voulait la peindre à son insu, tel un moment d'intimité volé mais ne dit rien à ce sujet.

Anna gigota sur le divan, à la recherche d'une position confortable. Elle se mit dans un coin, le coude posé sur l'accoudoir. Son visage se nicha dans le creux de sa main, ses doigts se posèrent sur sa joue, telle une caresse. Elle croisa les chevilles devant elle, comme toutes les femmes bien éduquées le faisaient.

Adam n'était que peu comblé par la manière dont ce corps plein de vie semblait ici stoïque et rigide. Il donna de nouvelles indications, chercha à lui ordonner de bouger, de laisser ses membres de délier, se placer avec plus de naturel. Le résultat ne changeait pas.

Il se décida à commencer son œuvre malgré tout. La main qui attrapa un premier pinceau tremblait mais il tenta de la contenir. La première touche de couleur fut posée sur la toile vierge au moment où son cœur s'accélérait et la température de son corps augmentait, déjà dans la hâte de ce qui allait suivre.

L'œuvre prenait vie sous les coups de pinceaux attifes de l'artiste. On pouvait déjà reconnaître le fond ; l'atelier du peintre, le divan pourpre devant le mur jauni par l'humidité. Adam s'efforçait de ne pas commencer la représentation du modèle tout de suite, il voulait laisser monter l'excitation en lui encore quelques instants. Alors, il soigna chaque détail du décor, repassait sur une zone, ajoutait un peu de matière sur une autre.

Comme il l'avait calculé, le soleil commençait à disparaître et laissait place à une atmosphère beaucoup plus intime. Les quelques lampadaires qui éclairaient sa rue partageaient leur lueur à travers les fenêtres mais cela ne suffisait plus pour discerner les couleurs et leurs contours.

Il alluma la bougie posée près de son chevalet ; une lumière chaude éclaira ce qu'il avait besoin de voir : ses pinceaux, sa peinture et sa toile. Le modèle demeurait immobile sur le divan, sûrement dans la hâte d'agiter ses jambes pour y faire circuler le sang. Ce n'est que lorsqu'Adam sentit ses mains brûler sur le bois du manche de son pinceau qu'il sut qu'il pouvait désormais peindre la femme.

Pour la première fois depuis qu'il avait entamé sa toile, il donna toute son attention à Anna qui le regardait avec des grands yeux curieux. Le monde n'était pas digne de sa beauté pensa-t-il. Son art le serait.

Anna, qui comprenait qu'elle était observée, se redressa, décroisa les chevilles pour les croiser dans l'autre sens. Sa main se positionna sous son menton, l'expression de son visage changea et devint plus grave. Son regard s'encrea dans celui du peintre.

C'est à ce moment que l'artiste reprit son travail. L'euphorie s'empara de son corps tout entier, le traversa avec fracas. Il peignit avec acharnement. Son pinceau effectuait les allers retours entre la peinture et la toile à toute vitesse. Les contours du modèle prenaient forme.

C'était comme si une force spirituelle avait pris possession son être tout entier. Il n'avait plus le sentiment de contrôler ses gestes. Les coups de pinceau s'enchaînaient à une vitesse folle. Jamais il n'avait peint de la sorte.

La robe noire, le décolleté en dentelle, la coiffe en résille à plumetis apparaissaient sur la toile comme par magie, sans que le peintre n'ait l'impression qu'il les peignait lui-même. A mesure que la jeune femme apparaissait sur l'œuvre, la respiration d'Adam devenait de plus en plus lourde. Sa poitrine se resserrait ; chaque inspiration était plus douloureuse que la précédente.

Lorsqu'il commença à représenter le visage de son modèle, sa main se mit à trembler, l'empêchant de travailler comme il le souhaitait. Pour autant, il ne s'arrêta pas.

Pendant plusieurs heures, à travers des gestes brusques et précipités, il tenta de retranscrire ce qu'il voyait.

Anna ne bougea pas, docile au possible, et suivit chacune des indications qui lui furent données. Son impatience probable ne se lit pas sur son visage, elle garda la même expression jusqu'au dernier instant.

Ce n'est qu'au moment où Adam posa son pinceau, laissa tomber ses mains sur ses genoux et exhala un long soupir de soulagement profond qu'elle changea de position et prit une posture plus confortable.

Le peintre ne regarda pas son œuvre, qu'il savait terminée. Ses yeux étaient rivés au sol, son regard complètement vide. Son buste, vouté vers l'avant, peinait à se tenir tout seul. Adam crut entendre la voix d'Anna mais il ne put déceler ses mots.

Ses jambes étaient étendues devant lui, les pieds tournés vers l'extérieur. Ses mains, tâchées par la peinture, reposaient sur ses genoux et manquaient de glisser de part et d'autre de son corps. Son visage n'exprimait rien. C'était comme si toute vie avait quitté son corps, comme si la création de cette œuvre l'avait épuisé de tout ce qu'il avait en lui.

Il ne pouvait dire depuis combien de temps il était assis face à sa toile mais il entendit soudainement un bruit de porte qui claque, un résonnement grave qui laissa derrière lui un silence et un vide immense.

Le peintre releva la nuque puis se redressa. La pièce était vide, Anna était partie. Il savait où la retrouver désormais alors il ne s'inquiéta pas son départ.

L'atelier baignait dans un mélange d'odeurs de peinture, de cire fondue et du parfum si voluptueux de la jeune femme. Ce dernier demeurait tout aussi intense qu'au moment où Anna avait franchi le pas de la porte.

Dans l'obscurité de la pièce, seule l'œuvre était correctement éclairée. Adam la regarda.

Il rapprocha la bougie de la toile, se pencha plus près et observa chacun des coups de pinceau qui avait fait naître ce qu'il espérait être le nouveau chef d'œuvre de peinture contemporaine.

Il commença par le décor, qu'il trouva parfaitement réalisé. Il se félicita de la précision des contours mais aussi de la subtilité des ombres et touches de lumières. Tout était parfait.

Il regarda ensuite le visage d'Anna qu'il trouva plus beau encore. La douceur et la sensualité qu'il admirait tant étaient bien présents. La tendresse de l'expression de son modèle se retrouvait sur la toile. La jeune femme esquissée semblait planter son regard dans celui du spectateur, avec un fabuleux mélange d'audace et de pudeur.

Adam s'attarda ensuite sur le décolleté d'Anna.

C'est alors qu'il ne le trouva pas aussi séduisant que ce qu'il devait être.

Il reprit son pinceau et sa peinture et se mit à retoucher l'œuvre. Il ajouta de la couleur, créa plus d'ombre, embellit le jeu de lumières.

Sa contrariété demeurait identique malgré les retouches incessantes.

Afin de mieux voir l'œuvre dans son ensemble, il recula légèrement le haut de son corps. Le début de poitrine d'Anna n'était plus le seul détail qui n'atteignait pas ses exigences.

Les vêtements, les accessoires qu'elle portait semblaient posés sur son corps de façon grossière. Ils n'épousaient pas ses formes comme ils le faisaient si bien en réalité. Ils ne la mettaient pas assez en valeur. Au contraire, pour le peintre, ce tissu dessiné ne faisait que cacher ce qu'il y avait de plus beau à représenter ; son corps.

Alors il chercha tout ce qu'il pouvait améliorer et s'étonnait du nombre de détails imparfaits qu'il découvrait à chaque nouveau coup d'œil.

Un nouveau regard sur l'œuvre et il remarqua que la main droite de la jeune femme, celle sur laquelle elle avait posé son menton, manquait d'élégance dans le mouvement. Il ajouta de la peinture, chercha à détruire ce qu'il avait fait, à remplacer ce qu'il ne trouvait pas à la hauteur de la beauté recherchée.

Après la main, ce fut le nez qui sembla difforme aux yeux de l'artiste, puis les hanches, puis la position des pieds lui parut anormale. Les cheveux ne semblaient pas avoir la bonne teinte, il chercha à les corriger. La bouche n'était pas assez pulpeuse, puis pas assez dessinée. Le rouge des lèvres manquait d'éclat puis paraissait trop criard.

Les heures s'écoulaient sans que le peintre ne réussisse à trouver pleine satisfaction.

Epuisé, il alla se coucher, avec l'espoir d'y voir plus clair à l'aube.

Malheureusement, la nuit se dissipait et laissait place à une nouvelle journée mais l'œuvre ne gagnait pas en clarté pour autant.

Dès qu'il fut levé, Adam s'installa devant sa toile. La femme représentée n'avait plus rien à voir avec celle qu'il admirait. Il se trouvait face à un personnage grotesque, difforme, qui ne ressemblait ni à un humain ni à un animal mais à une chose qu'on ne pouvait identifier.

Ses innombrables retouches avaient transformé l'œuvre initiale et l'avaient métamorphosée en une représentation obscure et énigmatique aux couleurs et aux formes absurdes.

Le corps du peintre grimpait en température, se mettait à trembler mais Adam fit abstraction de ce désagrément. Il voulait comprendre pourquoi il avait échoué. Comment avait-il pu perdre face au défi de réaliser l'œuvre de sa vie ?

Il ne remit pas en doute son talent et chercha ce qui avait fauté.

Les sourcils froncés, la bouche entre-ouverte, il restait penché face à son tableau. Assis sur son tabouret en bois, il posa le coude sur sa jambe droite afin de nicher son menton dans sa main et ainsi pouvoir se concentrer davantage.

Alors il comprit. Les tâches sombres de ce qu'il restait des vêtements d'Anna éclaircirent les doutes de l'artiste.

Il était impossible d'offrir la beauté d'Anna au monde si elle était enfouie sous des habits, aussi ravissants fussent-ils.

Il sut qu'il était nécessaire pour lui de créer une nouvelle toile.

Ce fut ainsi qu'il retourna au café quotidiennement, dans l'attente d'y retrouver la même femme.

Après une semaine, Adam y vit enfin Anna, toujours installée à sa place habituelle.

« Bonjour Anna », dit-il alors qu'il prenait place sur le siège face à celui de la jeune femme.

Anna bougea légèrement sur sa chaise mais ne répondit pas. Elle se recula jusqu'à ce que le haut de son dos soit collé au dossier, croisa les jambes puis posa un coude sur la table. Elle apporta sa cigarette à ses lèvres et fit un geste au garçon de café qui vint lui allumer. Ce ne fut qu'après une profonde inspiration qu'elle prit la parole, soufflant sa fumée au visage du peintre.

« Etes-vous satisfait de la toile ? »

Adam hésita. Lui avouer son échec ne ferait qu'accentuer le sentiment de déception qui le suivait depuis des jours. Mais il devait la peindre à nouveau.

« J'aimerais en faire une nouvelle. D'un style différent, qui aurait plus de succès encore, répondit-il

-Qu'avez-vous en tête ? »

La question le perturba car lui-même n'était pas certain de ce qu'il souhaitait pour cette toile. Alors il regarda Anna. Il s'autorisa à avoir un regard appuyé sur chacune des parties de son corps. A nouveau, il admira la beauté de sa peau, la douceur de ses formes, l'élégance de ses traits.

Ses yeux se posèrent une fois de plus sur son décolleté, glissèrent jusqu'au corset qui maintenait sa taille et lui conférait une silhouette plus féminine encore.

Voilà ce qu'il voulait peindre. Il devait extraire ce qu'il y avait de plus sensuel en elle. Alors, il serait satisfait.

Ils restèrent près d'une heure autour de cette table, à négocier autour de ce qu'Anna était prête à faire, combien Adam pouvait lui donner. Tout du long de la conversation, l'artiste prit soin d'employer un ton ferme et de paraître sûr de lui. Anna accepta de poser plus dénudée. Ils se donnèrent rendez-vous la semaine suivante et Adam s'engagea à la payer à ce moment-là.

Durant toute cette semaine, les journées de l'artiste furent rythmées par un rituel précis.

Il se levait aux aurores, dès que les premiers rayons de soleil traversaient les fins rideaux de sa chambre. Une toilette sommaire lui suffisait. Puis, il ne s'autorisait qu'un maigre repas, jugeant qu'il n'avait pas de temps à perdre à manger quand la plus grande œuvre de sa vie n'était toujours pas achevée.

Il sortait avant même que les cafés n'ouvrent et profitait du calme de la capitale. Seul dans les rues des beaux quartiers, il se sentait l'homme le plus puissant du monde. L'impression de régner sur la ville lui fit, malgré elle, bomber le torse et il se mettait à adopter une démarche d'homme fier et sûr de lui. Comme celle des grands hommes de Paris qu'il avait parfois observés. Ils étaient toujours accompagnés des plus belles femmes, celles qu'il rêvait de peindre. Adam se demandait parfois ce qu'elles leur trouvaient, pourquoi elles fréquentaient ces hommes qui n'avaient rien de grandiose. Lorsqu'il se mettait à avoir ces pensées, il finissait bien souvent par se convaincre qu'il serait un jour dans cette position, lui aussi. Ces derniers temps, il songeait à Anna et l'imaginait à son bras lors de grandes réceptions données en son honneur. Il pensait à tous les regards qu'on leur porterait, à l'admiration qu'auraient certains, à la jalousie et l'envie qu'auraient les autres.

Il marchait une petite heure puis s'installait au Jardin du Luxembourg dès que celui-ci ouvrait. Les rues gagnaient en promeneurs et devenaient de plus en plus bruyantes. L'effervescence de la capitale prenait vie.

Il s'installait sur le même banc, près de la fontaine Médicis et sortait son carnet à croquis. Toutes les femmes qui passaient près de lui se retrouvaient, à leur insu, dessinées par quelques coups de crayon.

Il chercha parmi chacun d'entre elles ce qu'il y avait de plus beau et les représentait de façon caricaturale. Il dessina des femmes aux yeux plus grands que la moitié du visage, d'autres dont les hanches étaient si larges qu'elles ressemblaient à des pachydermes. Il affina la taille de certaines jusqu'à ce qu'elle paraisse ne plus exister. Il dessina des femmes dont la poitrine semblait éclater tant elle était imposante.

D'un œil bestial, il était à l'affût de chaque particularité féminine à mettre en avant sur ses œuvres.

Il s'amusait ainsi pendant toute la matinée puis rejoignait le café où il avait l'habitude de croiser Anna. Il n'y rentrait pas. Il attendait à l'extérieur, assez loin pour ne pas être vu par ce qui en rentrait ou en sortait mais assez proche pour reconnaître celle qu'il espérait voir.

Si Anna se montrait et s'installait à l'intérieur, il s'approchait de la vitre, juste assez pour la visualiser et restait là jusqu'à ce qu'elle s'en aille. Parfois il la dessinait mais étant debout et n'ayant nulle part où poser son carnet pour le stabiliser, les croquis étaient souvent de médiocre qualité. Mais la plupart du temps, il l'observait simplement. Il cherchait quels détails il avait mal représenté sur sa dernière toile et lesquels il devrait accentuer sur la prochaine.

Si Anna restait au café plusieurs heures pour prendre son déjeuner puis déguster un thé et des pâtisseries, il restait tout aussi longtemps près de l'établissement à tenter la regarder du mieux qu'il le pouvait.

Tous les jours où elle était là, il notait les teintes des vêtements qu'elle portait et se mit en tête d'utiliser ces couleurs dans de prochaines toiles.

La veille du rendez-vous, Anna avait bien été présente au café et Adam avait pris un plaisir infini à s'imprégner de sa beauté. Lorsqu'elle sortit, il la suivit sur plusieurs centaines de mètres. Elle ne sembla pas le remarquer car à aucun moment elle se retourna ou montra quelconque signe d'inquiétude. Sa distance fut parfaitement contrôlée. Il était juste assez proche pour profiter de son sillage.

Il chercha simplement à contempler sa démarche et la façon dont son corps bougeait. Son attention se portait sur ses pieds puis sa taille, ses hanches, sur l'arrière de ses épaules et enfin sur la façon dont elle avait attaché ses cheveux aujourd'hui et comment ils étaient agencés sous sa coiffe.

Son moment d'observation prit fin lorsqu'Adam sentit comme son corps était chaud. Sa respiration était devenue plus sifflante et difficile, son cœur frappait contre sa poitrine avec force. L'artiste sut qu'il était temps pour lui de rentrer. Il voulut peindre au plus vite.

Ce fut ce qu'il fit dès son retour chez lui. Son esprit tria toutes les femmes qu'il avait vues ce jour-là et Adam peint un mélange des plus belles d'entre elles.

Le lendemain, il fut à nouveau réveillé très tôt, ce qui lui laissa le temps de réfléchir à la façon dont il allait tracer la courbe des formes d'Anna sur la toile.

Dès qu'il fut levé, il se dirigea vers la première toile qu'il avait peinte de sa muse. Il ne parvenait pas à la jeter malgré le grotesque résultat qu'elle était devenue. Il la cacha simplement sous son lit et se promit de s'en débarrasser dès qu'il aurait une plus belle œuvre de cette femme.

Comme convenu, Anna arriva en fin de journée. Les premiers instants de sa visite n'étaient qu'une répétition de sa première venue. Son assurance habituelle avait laissé place à une gêne dans laquelle on décelait une pointe de timidité.

La jeune femme s'installa là où le peintre le lui indiqua. Elle ne dit rien mais suivit chacune des instructions qu'Adam lui donnait.

Dès qu'elle fut près du divan sur lequel elle était restée plusieurs heures quelques semaines auparavant, elle ôta sa robe.

Adam s'était assis sur le tabouret face à sa toile vierge et observait le spectacle d'un œil attentif. Si le corps d'Anna n'était pas complètement dévoilé, il émerveillait déjà l'artiste.

Anna s'assit au bord du divan, les jambes, parées de bas noirs, légèrement tendues devant elle. Une paire d'escarpins rouges habillaient ses pieds, une fine lanière entourait ses chevilles. Ses dessous, d'un noir profond, dévoilaient ses formes dans un mélange d'élégance, de sensualité et d'érotisme absolus.

La réalisation de l'œuvre se fit plus rapidement que pour la première. Adam tenta du mieux qu'il le pouvait de se canaliser et de se concentrer sur ses coups de pinceau. Il chercha la précision, voulut un tracé parfait et au plus proche de la réalité.

Par moments, il repensait à la première toile et ce qu'il en avait fait. L'horreur qu'elle fût devenue apparaissait dans son esprit par flash et il ne pouvait rien faire pour l'empêcher. Alors il tentait de porter toute son attention sur la femme qui était face à lui et non sur la représentation qu'il en avait jadis faite.

Mais ce soir encore, il n'était pas satisfait de ce qu'il produisait. Sa déception grandissait au fil des touches de couleurs ajoutées.

Anna ne bougeait pas malgré l'inconfort certain que devait lui apporter sa position inchangée depuis près d'une heure déjà.

Le soleil s'était couché et la bougie avait repris le relais de sa lumière.

Une touche de noir supplémentaire sur le haut de la cuisse du modèle terminait de dessiner la dentelle de ses bas. Ce fût à ce moment qu'Adam comprit ce qui le dérangeait tant. Il regarda les jambes qu'il avait peintes puis celle de la jeune femme puis trouva que les dessous étaient de trop. C'était la peau d'Anna qui ferait la beauté de l'œuvre, elle était encore bien trop couverte.

Il vit cette réalisation comme un éclair de génie et se félicita pour ça. Il fut fier de lui d'avoir trouvé la solution. Il avait peint tant de femmes nues mais aucune n'était dotée d'une beauté à l'égal de celle d'Anna.

Ses mains tremblaient sous l'effet de l'excitation lorsqu'il attrapa les bords de sa toile pour la poser au pied de son chevalet. Il se leva, sous le regard interrogatif de la jeune femme, et alla chercher une nouvelle toile, vierge.

Lorsqu'il la posa sur le chevalet, ses yeux se posèrent sur l'œuvre qu'il venait de créer. Il la trouva toutefois plutôt réussie, bien meilleure que ce que grand nombre des peintres en vogue produisaient. Mais il voulait plus, il voulait le meilleur.

Son corps se posa à nouveau sur le petit tabouret en bois, dans un geste dénué de toute grâce ou élégance. Les pinceaux étaient toujours aussi bien alignés, tout avait gardé l'agencement parfait qui lui tenait tant à cœur. Cet ordre lui procura un sentiment de paix, le rassura. Dans ces moments-là, lorsqu'il s'apprêtait à peindre et qu'il préparait son plan de travail, il se sentait puissant mais plus important encore à ses yeux : il avait l'impression de contrôler ce qu'il se passait. Il ne savait pas d'où lui venait ce besoin considérable de discipliner, maîtriser, dominer mais le besoin était bien là et il était impossible pour Adam de ne réprimer.

Après une profonde inspiration, il attrapa un premier pinceau et regarda son modèle.

Le regard qu'ils échangèrent fut intense, profond, puis glacial lorsqu'Adam mit fin au silence lourd et pesant qui avait pris place dans la pièce.

« Déshabillez-vous »

Anna ne dit rien, comme si elle cherchait à savoir si les mots du peintre étaient un ordre ou une simple suggestion. Le peintre n'ajouta rien mais attendait, patiemment, calmement.

Ils s'observèrent l'un l'autre durant plusieurs minutes. L'atmosphère de l'atelier s'était transformée et il y régnait désormais une ambiance plus pénible et difficile.

Ce furent à nouveau les mots d'Adam qui interrompirent ce calme.

« Je vous paierai le double si vous le souhaitez mais j'ai besoin que vous me fassiez confiance Anna. La toile sera exceptionnelle, je vous donne ma parole. »

La jeune femme restait muette mais semblait réfléchir. Le peintre tenta de la convaincre.

« Je suis persuadé que vos amies ont déjà posé dévêtues, vous pourrez leur montrer comme votre portrait sera mieux réalisé, plus beau et grandiose.

-Puis-je rester de dos, le visage partiellement caché ? répondit finalement Anna.

-Naturellement. »

Et ce fut ainsi qu'Adam entama une troisième toile de la même femme.

Il s'agissait de la première fois qu'il peignait autant de fois le même modèle. Jusque-là, il se contentait d'une unique représentation. Il n'avait de toute évidence jamais ressenti l'envie de

vivre la même expérience plusieurs fois avec la même personne. Avant de croiser Anna, il préférait se dire que Paris regorgeait de bien trop de belles femmes pour perdre du temps à les peindre plusieurs fois. C'était la découverte des corps qui l'intéressait. Il voyait chaque parisienne comme un défi, un moyen pour lui de confronter son art à la réalité.

Jamais cette confrontation n'avait été aussi complexe que ce soir-là.

Anna se mettait à nue sous ses yeux. Ses gestes trahissaient une légère timidité dissimulée sous un air froid et sévère.

Regarder le corps d'Anna lui fit oublier tous ceux sur lesquels il avait un jour posé les yeux. Chaque courbe était parfaite, chaque ligne était harmonieuse, chaque ombre était poétique, sensuelle. Il était face à la beauté à l'état pur, celle qu'il avait toujours recherchée.

La jeune femme s'installa à nouveau sur le sofa. Elle s'allongea, dos au peintre, les jambes légèrement pliées. Comme elle l'avait fait pour le premier tableau, elle posa sa joue sur la paume de sa main. Positionnée ainsi, on ne voyait pas son visage, seuls les quelques grains de beauté qui ornaient son dos pouvaient trahir son identité. Ses cheveux étaient toujours prisonniers d'un chignon bas qui habillait sa nuque avec élégance. Adam voulut cependant plus de naturel, plus de vie.

« Détachez vos cheveux, laissez-les vivre. »

Anna s'exécuta. Sa chevelure dorée se plaça tout naturellement, couvrit sa nuque et le haut de son dos. Les reflets ocres et cuivrés seraient un plaisir à reproduire pensa alors le peintre.

Anna installée, il put commencer.

Comme un enfant qui se décide à finir son plat par sa saveur préférée, Adam préféra peindre la totalité du décor avant de commencer le corps. Les couleurs qu'il utilisa furent plus sombres que sa palette habituelle ; il cherchait l'effet de contraste avant tout. Il voulut mettre en valeur la peau à la blancheur immaculée de son modèle.

Il assombrît les rouges, les marrons et accentua les ombres. Il soigna chaque détail comme il avait l'habitude de le faire. Il tâcha d'être le plus précis possible malgré les tremblements de sa main. Ceux-ci allaient et venaient sans que le peintre puisse les contrôler. Il tentait bien de maintenir ses doigts en place, de les serrer avec plus de fermeté autour de son pinceau mais les émotions qui l'envahissaient prenaient possession de son corps.

La réalisation du décor puis du divan lui prit bien plus de temps que nécessaire. Au fond de lui, Adam était conscient qu'il ne faisait que repousser le moment qu'il redoutait autant qu'il désirait.

Anna bougeait parfois les jambes de quelques centimètres ou repositionnait son coude puis la main sur laquelle elle s'appuyait. Mais elle ne se plaignait pas. Et si la situation la mettait mal à l'aise, elle ne le montrait guère. Au contraire, Adam pouvait presque déceler par moment une attitude plus aguicheuse de la part du modèle. Les gestes étaient toujours subtils, furtifs presque. Cela pouvait venir de la façon dont elle replaçait ses jambes, dont son dos se courbait de quelques centimètres supplémentaires ou encore du geste de la main qu'elle avait pour balayer une mèche de cheveux de son épaule.

Adam se demanda si elle était consciente de la sensualité que dégageaient ses mouvements et si elle les faisait délibérément, bien lucide de l'effet qu'ils auraient sur lui.

Il se décida enfin à représenter son modèle et attrapa un pinceau plus fin.

Son regard se posa sur chacune des teintes qu'il avait à sa disposition, toutes si bien rangées. Mais aucune ne lui semblait appropriée pour l'effet qu'il désirait. Il pensa à plusieurs mélanges, les essaya les uns après les autres mais aucun ne lui convenait. Ce fût alors qu'il réalisa que les limites de sa technique étaient peut-être ici. Il pensa d'abord à réutiliser les combinaisons de teintes qu'il avait souvent utilisées pour peindre le corps d'une femme. Mais lorsqu'il posait une première touche de couleur sur la toile, le résultat lui semblait si loin de la réalité qu'il se demandait comment il arriverait à atteindre le résultat voulu. S'il y arriverait.

Pour la première fois depuis qu'il avait commencé à peindre, il douta de son talent, du don qu'il était sûr d'avoir et de la qualité de la technique pour laquelle il avait tant travaillé.

Il se sentit impuissant, désarmé, soudain face à ce qu'il redoutait : l'échec.

Alors il chercha à se concentrer davantage, il observa un peu plus encore la jeune femme, les courbes, les ombres de son corps.

Mais rien n'y faisait. Il tenta de trouver les bonnes teintes, il s'aventura à quelques tracés sur la toile, se risqua à dessiner une première courbe mais le résultat était bien trop loin de la réalité à son goût.

Il garda son pinceau en main mais ne bougea pas. Comme ils avaient l'habitude de le faire sous l'effet d'une émotion trop intense, ses doigts se resserrent autour du manche. Ses phalanges blanchissaient et contrastaient avec la teinte rougeâtre que prenait le reste de sa peau.

Plus un bruit ne fut entendu dans l'atelier.

Le regard de l'artiste était rivé sur la partie toujours blanche de sa toile. Son esprit était submergé par son incapacité à remplir cette place vacante. A nouveau, il échouait.

La présence d'Anna fut soudainement trop lourde à supporter. La savoir si proche, offerte à lui, sans être capable d'être à la hauteur était un réel supplice.

La voix du peintre, à la fois tremblante et enrouée, brisa le silence présent :

« Partez. »

Anna tourna légèrement le visage dans sa direction puis se retourna complètement, tentant de cacher sa poitrine comme elle pouvait.

« Vous avez fini ? Puis-je voir le résultat ? »

Elle rassembla ses affaires avant de rhabiller. Son attention était toujours portée sur le peintre sur qui elle posait des regards appuyés dès qu'elle avait enfilé un vêtement. Une fois vêtue, elle s'approcha de l'artiste, prête à découvrir les œuvres qu'il lui avait dédiées.

« Partez, je vous en prie. »

Si les premiers mots d'Adam sonnaient comme un ordre, une menace même, ceux-ci ressemblaient à une supplication, une demande désespérée. Ses paroles avaient été prononcées dans un souffle.

Anna n'avança pas plus loin. Elle resta figée au milieu de la pièce, les yeux plantés dans ceux du peintre. Elle ne pouvait y voir qu'un mélange de honte, de désespoir et de souffrance.

Elle alla parler mais Adam l'en empêcha.

« Prenez tout l'argent que vous trouverez ici, prenez tout ce que vous voudrez mais sortez d'ici. Partez, je vous en conjure. »

Elle sortit sans un mot. Elle ne chercha pas à récupérer de l'argent ou un quelconque objet pouvant faire office de rémunération. Elle partit, laissant Adam face à sa toile inachevée.

Il resta assis devant son chevalet le reste de la soirée. Il cherchait à comprendre. Son incapacité à peindre Anna comme il l'imaginait restait un mystère. Jusque-là, ses mains avaient toujours suivi les envies de son imagination, travaillaient d'elles-mêmes sans qu'il n'ait réellement à réfléchir à ses faits et gestes.

Son regard se posa quelques instants sur la toile qu'il avait peinte juste avant. Elle lui paraissait si loin de ce qu'il était capable de produire.

Il se posa mille questions et douta alors de tout ce qu'il avait jusque-là.

L'échec n'était pas une option, il se devait de finir cette toile et d'en être fier. Il pensa que toute sa légitimité en tant qu'artiste en dépendait désormais.

Dès le lendemain, il entreprit un travail acharné dans le but de perfectionner chaque aspect de sa technique.

Il passa ses journées entières à dessiner puis à peindre, à l'intérieur comme à l'extérieur. Il chercha tous les types de modèles possibles, féminins comme masculins. Il voulut être confronté à un maximum de nuances de peau possible afin d'être capable de reproduire celle d'Anna à la perfection.

Plus rien n'avait d'importance et seul son apprentissage comptait. Ce fût ainsi qu'il se retrouvait parfois sous la pluie, seul sur un banc, son carnet de croquis sur les genoux, à dessiner les quelques personnes qu'il croisait car il n'avait pas trouvé de vrai modèle pour ce jour-là. Les gouttes d'eau s'écrasaient sur le papier et effaçaient partiellement le travail qui venait d'être fait. Mais Adam ne bougeait pas, son besoin de se sentir progresser l'en empêchait.

Parfois, il passait non loin du café où il avait connu Anna. Un mélange d'envie et de peur de la voir l'envahissait alors.

Ils se croisèrent un matin d'automne, près de la place de la Contrescarpe. Adam avait pris place sur un banc et s'était adonné à son travail quotidien. Il l'aperçut au loin et la suivit du regard. Elle s'installa à la terrasse d'un café face à lui mais ne sembla pas remarquer sa présence.

Anna avait pris l'habitude de venir dans le quartier depuis quelques mois. Elle ne retourna plus au café où elle avait connu le peintre. Ce lieu lui paraissait bien trop repoussant désormais. Elle pouvait presque encore sentir l'haleine qui empestait l'alcool qu'avait Adam. Son regard sur elle lui revenait parfois en mémoire par flash dont elle se serait bien passée. Leur dernière rencontre était un amer souvenir vieux de plusieurs années.

Parfois, elle se demandait pourquoi elle avait accepté de poser pour lui alors qu'il était évident qu'il n'était ni reconnu, ni même vaguement apprécié des artistes en vogue de l'époque. Son envie d'aventure l'avait trahie. Elle repensait très souvent à la première fois qu'elle le vit au café. Elle se souvint avoir remarqué qu'il la dessinait. Elle n'avait rien dit, préférant profiter de toute l'attention qu'il lui portait.

Souvent, elle se savait regardée, admirée, c'était presque une routine lassante et qui ne présentait plus grand intérêt. Les regards portés sur son corps, sur son visage, sa chevelure, se ressemblaient les uns les autres et ne la troublaient plus le moins du monde.

Si elle était habituée à plaire, à être remarquée, jamais elle ne sentit aussi importante que dans les yeux du peintre. Elle avait voulu s'accrocher à cette sensation de puissance qu'il lui donnait. Elle était consciente de tout : des innombrables heures pendant lesquelles il l'observait, la dessinait à son insu, des moments où il la suivait pendant quelques mètres avant de la laisser disparaître, de la façon dont son regard était empli d'un désir presque animal.

Le comportement du peintre la dégoutait mais se savoir tant désirée lui fit fermer les yeux sur l'immondicité de la situation. Toutes les fois où Adam l'avait regardée, elle se sentit sale, dégradée mais aussi déifié, vénérée. La complexité de ses sentiments l'eut longtemps troublée mais désormais elle repensait à cette aventure comme à un bref moment d'égarement qui n'avait en somme pas plus d'importance que ça.

Le travail du peintre avait de toute évidence été insignifiant, loin d'être à la hauteur de ce qu'il promettait. Là était peut-être son seul regret. Elle aurait aimé être reconnue par sa beauté à travers le chef-d'œuvre annoncé par l'artiste.

L'amertume du café qu'elle buvait se mêlait à celle de ces souvenirs.

Elle finit sa boisson d'une traite, déposa de quoi régler sa boisson et décida de partir.

Elle aperçut un homme assis sur un banc face à elle. Son allure détériorée, son état d'encrassement lui provoquèrent un léger pincement au cœur. Il était assez rare de croiser des personnes démunies dans ce quartier, c'était d'ailleurs pourquoi elle aimait tant s'y rendre.

L'homme face à elle tenait un petit carnet entre ses doigts brunis par le manque d'hygiène, il semblait écrire ou dessiner, elle ne parvenait pas à suivre le mouvement de sa main.

Anna l'observa. Les traits de son visage lui semblaient familiers mais l'abondante pilosité qui l'ornait l'empêchait de le reconnaître. Alors elle se concentra sur son corps, sur ses gestes et tenta de se remémorer le lieu où elle avait bien pu croiser un tel énergumène.

Les températures n'étaient pas très basses ce matin mais l'homme tremblait, son corps était parfois pris d'un soudain spasme qui le faisait sursauter de son banc. Ses membres semblaient si fins qu'ils paraissaient sur le point de se briser à chacun de ses mouvements.

Le regard de la jeune femme fut attiré par les vêtements sans forme qui l'habillaient. Les couleurs étaient ternes, délavées. Le tissu, lui, n'était que semblable à un vulgaire chiffon, troué de ci de là.

Les cheveux de l'homme couvraient la majeure partie de son visage. Ses yeux étaient à peine perceptibles. Ils étaient pourtant ce qu'Anna cherchait le plus à percevoir.

Adam ne remarqua Anna. Il s'efforçait de se focaliser sur le croquis qu'il venait de commencer. Voilà plusieurs mois qu'il s'étonnait à manquer de concentration lorsqu'il se mettait à dessiner. Son esprit était parasité par son envie de réussir et il ne cessait de se répéter que cette esquisse devait être meilleure que la précédente.

Son besoin de perfection n'avait cessé de grandir à mesure que les mois passaient. L'inconfort de sa situation n'y changeait rien.

Il ne sortait de chez lui que par nécessité, pour peindre et dessiner en extérieur ou acheter de quoi subvenir à ses besoins. Il n'entretint aucune relation intime avec quiconque ; il pensait qu'une compagnie extérieure ne serait qu'une distraction dont il se passerait bien.

Durant des années, il fut productif qu'il ne l'eût jamais été. Il peint des toiles quotidiennement, passa ses nuits à tracer des corps féminins dans son carnet. Peindre des femmes ne lui faisait plus d'effet ou presque. Il ne voyait en elles que des expériences, des cas pratiques, des moyens pour lui de juger son niveau.

Ce matin encore, le croquis qu'il réalisa lui sembla bien fade face à l'idée qu'il avait initialement en tête.

Il se demanda cependant s'il pourrait en tirer quelques sous qui lui permettraient d'assouvir l'envie de liqueur qui le suivait depuis quelques jours. Imaginer le liquide couler le long de sa gorge et ses effets pénétrer son corps fut un réconfort immédiat.

Anna se tenait à l'écart de l'homme mais lui portait tout son attention. Un mélange de dégoût et de compassion la saisissait.

Le pouilleux releva la tête. Anna aperçut ses yeux.

Le regard qu'ils échangèrent fut long et intense.

La jeune femme fut surprise de ne pas reconnaître la lueur de désir, l'assurance, l'aplomb qu'exprimaient jadis ces yeux. Ce jour-là, elle n'y vit rien d'autre qu'un vide affligeant, un manque de vie, d'envie.

Elle resta là où elle était et ne voulut pas s'approcher de l'homme. Lui semblait sur le point de se lever pour la rejoindre. Anna observa la façon dont son corps se mouvait avec difficulté. Elle repensa alors à la manière dont le peintre bougeait la main avec fluidité lorsqu'il la peignait. Le contraste fut foudroyant.

Avant qu'il n'eût le temps de s'approcher d'elle, Anna partit.